

Méditerranée-Méditerranées ?

Au moment de la disparition de l'Union soviétique l'aspiration à la paix apparut enfin réalisable par l'instauration d'un nouvel ordre international fondé sur les principes universels de l'humanité reconnus dans la charte des Nations Unies. Le bien et le mal étaient clairement identifiés. Et quiconque prétendrait s'imposer par la violence serait implacablement sanctionné par une communauté internationale unanime. La première guerre contre l'Irak pour la libération du Koweït fut la traduction concrète de ce monde nouveau.

Mais c'en fut aussi la fin.

L'euphorie n'aura duré que le temps nécessaire pour que les lignes anciennes de fraction plus ou moins enfouies sous l'ordre de la guerre froide ne ressurgissent et parfois s'imposent. Déjà l'engagement de l'Otan pour mettre fin aux exactions serbes au Kosovo se fit en dehors de tout mandat des Nations Unies, sans le soutien de la Chine et malgré l'hostilité de la Russie.

Mais c'est la seconde guerre d'Irak qui fut le naufrage définitif de cet espoir de reconstruction d'un nouvel ordre international apaisé et juste.

Ce dérèglement de l'ordre international est bien sur planétaire et concerne principalement l'Asie centrale et l'Asie du sud est. Mais la Méditerranée y est particulièrement exposée car la seule contestation de l'hyper puissance que sont devenus les Etats-Unis d'Amérique s'est désormais regroupée, après l'échec des mouvements nationalistes ou marxistes, dans la nébuleuse islamiste. L'onde portée de celle-ci a donc, comme en écho, résonné sur nos rivages et a redonné sens à de vieux conflits jamais réglés au sein du monde musulman méditerranéen. La contestation de l'ordre injuste des pays arabes y a trouvé une nouvelle vigueur, au Maghreb comme au Machrek. C'est également dans ce contexte que, fort symboliquement, les élections palestiniennes donnèrent une majorité au Hamas et qu'au Liban les conflits religieux ont retrouvé une vigueur inégalée. Enfin l'injustice qui caractérise depuis tant d'années la politique des occidentaux face au conflit israélo-palestinien sert de fond de commerce hystérique à ceux qui veulent en découdre avec le « grand Satan ».

Les rêves de paix et d'unité en Méditerranée reculent donc devant une réalité brutale et inquiétante. Le « choc des civilisations » va-t-il les anéantir ? Les logiques d'affrontements seront-elles les plus fortes ? Ces questions sont venues balayer la courte espérance d'un nouvel ordre international. Pour chacun des pays riverains de la Méditerranée, ces interrogations ont réveillé de vieilles peurs. C'est donc justement maintenant qu'il faut tenir bon et ne pas se tromper de posture. Quand tout devient confus, autant prendre du recul.

Le problème avec la Méditerranée est qu'elle est plus souvent rêvée que vécue.

Bien sur nous avons ceux qui rêvent d'affrontements héroïques et brutaux. Nouvelles Croisades et Djihad se nourrissent ainsi l'un l'autre, dans le confort des vieilles querelles, où l'autre est l'ennemi, tout simplement parce qu'il est autre, facilement identifiable, et d'abord par sa religion.

Mais nous avons aussi ceux qui se projettent dans un passé harmonieux ou romantique. Mare Nostrum et Al Andalous. Les Normands de Sicile. Le problème est alors que même si ce passé est largement mythifié, il n'est pas partagé d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Il est donc impossible de s'y appuyer sans remettre à vif ce qu'on veut justement éviter, la différence, l'altérité.

C'est que la Méditerranée est le carrefour de vraies civilisations qu'il vaut mieux d'abord ne pas nier si l'on veut ensuite les associer ou simplement assurer leur respiration harmonieuse. Comme si nier les différences rendaient les choses encore plus tendues. Ou comme si les valeurs occidentales étaient tellement évidentes qu'elles ne sauraient souffrir la moindre rivalité.

Allons plus loin : de Noto à Varsovie, une civilisation issue de l'héritage gréco-romain a façonné les esprits pendant des siècles avant que les chocs de la Réforme et de la contre-Réforme n'accouchent là et pas ailleurs de la Renaissance, puis des Lumières, et avant que le combat central contre l'Eglise catholique n'y aboutisse, avec la mise en échec politique de celle-ci, à la démocratie telle que nous l'entendons c'est à dire l'affirmation légale et constitutionnelle de l'égalité des citoyens et celle de la primauté des droits de l'individu sur une quelconque communauté ethnique ou religieuse.

L'évolution séculaire est toute autre en terre d'Islam mais aussi dans la zone chrétienne orthodoxe. La séparation de l'Eglise et de l'Etat y reste un concept flou. Et l'affirmation de l'individu y est souvent considérée comme proche de l'obscurité. La Turquie, héritière de l'empire byzantin puis ottoman, trouve là la racine de ses difficultés actuelles.

Il est donc normal que la Méditerranée réelle, pas celle des rêves ou des cauchemars, soit une zone complexe, difficile à appréhender dans son ensemble. Il n'y a pourtant pas d'autre alternative crédible. Partir du réel, le comprendre et au fond aimer les peuplent qui le vivent sans arrogance ni angélisme.

Des tensions contraires s'y côtoient et s'y frottent avec plus ou moins de bonheur et d'incompréhensions. Il en sera ainsi longtemps. Loin de faire semblant de ne pas les voir, il vaudrait mieux les assumer sans complexes. Et pourquoi pas, de les valoriser.

C'est alors que prendra tout son sens le travail sur le lien, sur le lien à soi-même puis à l'autre, sur l'altérité, sur ce qui sépare et relie en même temps. Car ce n'est qu'à partir de différences qu'on peut créer du lien. L'entre deux n'a de sens que si l'autre est d'abord reconnu comme autre. Un pont n'a de sens qu'entre deux entités préalablement identifiées et reconnues.

C'est tout l'enjeu du « between ». Nous y reviendrons.